

VAILLANT-GARMA  
16 NOV. 1952  
Sté Ainc, LIEGE

F. Leverin

Acad. 38

ARLL 1/8/77



car

Voici mon petit travail pour l'annuaire,  
de mon cher Vauzype. - Bien cordialement

H. Arceus

9-11-32

980 *1000*

10 cicerons

Fernand Séverin ) c. 14

(1867 - 1930)

Fernand Séverin, avait vu le jour à Grand-  
hanil, un petit village situé près de Gembloux,  
dans une région où la Herbaye commence à se  
dépouiller de sa grandeur <sup>austère</sup> ~~exposée~~ pour re-  
vêtir la charme pittoresque de la campagne bra-  
bançonne. En 1886, on valua en lui un poète de la lignée des  
romantiques, <sup>un wallonien,</sup> un petit-fils des Mers et des du-  
martins, tout en lui le connaissait une indi-  
vidualité propre, une personnalité plus délicate  
et plus fine que celle de ces derniers.

C'était l'époque où les parnassiens et  
symbolistes se querellaient au sujet de la forme  
et du but de la poésie. Séverin a la chance de se  
voir accepté par les uns et par les autres. Il est chez  
lui parmi les parnassiens de la jeune Belgique  
comme il est à sa place au milieu des symbolistes  
de la Wallonie. Les uns lui savaient gré de rester fidèle  
au vers classique et de chercher ses inspirations aux  
sources <sup>de la vie</sup> ~~traditionnelles~~; les autres le félicitaient de ne pas  
se montrer esclave de la tradition, le romantique ne  
brun-

French  
160  
interl. de 2 p.

brandissait par ses phrases. L'élégiaque ignore les lamentations tapageuses. On entre dans <sup>l'existence</sup> l'existence d'un romartine & surtout d'un Muret comme dans un lieu public. Celle de Séverin est fermée comme un sanctuaire. On y marche sur la pointe des pieds. On y parle à voix basse. Comme celle de tous les élégiaques, sa poésie est une fenêtre ouverte sur son cœur, mais ici la fenêtre est follement fermée voilée & ne laisse filtrer qu'une lumière discrète.

Parmi les choses qui ont le plus affecté Octave Primy, c'est autre romantique wallon avec lequel notre poète présente un certain air de famille, figure en première ligne son violent intellectuel. J'ignore quelle fut au juste la jeune fille de Séverin. Je n'ai jamais eu la curiosité ~~ou l'envie~~ ou l'indiscrétion - de le lui demander. Il m'a écrit un jour qu'il avait été <sup>fort</sup> heureux dans son enfance. Mais il était déjà âgé alors. Quand nous nous acheminons vers la fin de la vie, notre jeune fille, quelle qu'elle <sup>ait</sup> été les perceptions & les ~~traverses~~ <sup>misères</sup>, nous apparaît toujours à travers un beau prisme. Séverin ~~est~~ fut ten-

Toujours ~~est~~ très sobre de détails sur ce sujet. Ses  
seules confidences, se trouvent dans un article de  
critique qui il a publié au lendemain de la guerre.

" j'ai vécu - y dit-il - plusieurs années  
parmi eux (les campagnards). Mon père, habitant  
un peu loin du village, & Centre du village, où  
était l'école, trouva bon de me mettre en pension  
chez l'instituteur. Je passai donc la semaine dans  
la maison rustique du "maître" & ce n'est que  
le samedi, après la classe, que je retournais  
Pinteville, la blanche ferme paternelle.

" j'ai ainsi vécu plusieurs années par-  
mi les villageois & presque de leur vie. Ce petit  
monde fut pour moi pendant longtemps, presque  
toute l'humanité. A l'âge que j'avais, je ne  
pouvais remarquer ni les ridicules, ni les insuffi-  
sances. Lorsque plus tard, après avoir vécu dans  
des milieux différents, je revis mes villageois,  
je découvris qu'ils étaient originaux, pitto-  
resques, savoureux, qu'ils étaient de très hauts.  
Quelques années plus tard, mûri par la vie,  
je revis encore mes villageois. Cette fois-ci, je  
trouvai que leur pittoresque enveloppe abritait  
une

une mentalité décidément bien rudimentaire, une âme étrangère à nos délicatesses, à nos inquiétudes, intérieurement à pleine de malice, s'exprimait à coup sûr. Ces paysans étaient des hommes tout simplement. Les qualités que je leur reprochais de ne pas posséder n'ont exceptionnelles, même dans les classes dites supérieures de la société."

Fernand Séverin, qui avait perdu sa mère tout jeune, n'a donc pas beaucoup connu les joies de la vie familiale. C'est chez un instituteur de village qu'il a passé les années où l'esprit commence à s'éveiller et où le cœur <sup>le plus d'</sup> réclame tant d'affection. En fait, il trouve dans ce milieu d'étrangers? Le petit instituteur a dû faire tout ce qu'il a pu pour que le fils du grand fermier fût content de lui. Mais Séverin ne dit pas un mot de cet homme ni de sa famille, où il a vécu plus que chez lui. On dirait qu'il n'en a conservé aucun souvenir, pas plus que des enfants du village qui furent ses condisciples et dont il a dû partager les jeûnes. Pour ceux qui ont été élevés comme lui à la campagne, l'expli-  
cation

cation est assez simple. L'esprit de caste n'est  
 toujours maintenu à la Campagne comme ail-  
 leurs, même plus qu'ailleurs. Les barrières sont  
 aujourd'hui un peu abaissées, mais au temps de  
 la jeunesse de Séverin, elles gardaient encore  
 toute leur rigidité. Le fils d'un fermier pou-  
 vait jouer avec un fils d'ouvrier, mais la distance  
 était toujours observée. Aucune intimité ne se  
 créait. Quand ils se quittaient, c'était pour  
 s'oublier. On voit que Séverin les avait oubliés  
 comme il paraît avoir oublié l'instigateur, qui  
 fut certainement plein de bienveillance pour lui,  
 mais qui n'appartenait pas à la même caste &  
 ne put pas être son ami. Dans son enfance, Séverin  
 fut donc, selon toute apparence, un isolé. Il a d'ail-  
 leurs confesse dans un de ses poèmes qu'il fut  
 "celui qui songe & qui n'a pas d'autrui".

Une jeune âme de poète exilé à la Campagne,  
 un jeune singeur perdu parmi des gens qui ne  
 peuvent pas le comprendre & qui, socialement,  
 ne sont pas même ses égaux, ne peut chercher  
 ses amis & ses confidents que parmi les choses qui  
 l'entourent. Il se confesse au & arbor qui fré-  
 quissent

missent; au vent qui chante, aux nuages qui  
passent, au ciel qui rayonne. Si Severin n'a  
pas compris les compagnons de son enfance, il a  
compris la terre qui les portait. La nature lui  
a tenu lieu de tout ce qui lui a manqué parmi  
les hommes. C'est à elle qu'il a dû confier ses  
premiers rêves & demander ses premières inspi-  
rations de poète. C'est à elle qu'il dira plus  
tard ce qu'il n'a pu dire aux hommes. Intellec-  
tuellement s'établira un lien étroit,  
une



perd'autre". Le naturalisme tendra à en de tout ce qui  
 lui va au gré. C'est à elle qu'il confesse ses rêves et ses  
 pensées. Il lui dit ce qui ne peut dire aux hommes.  
 Elle est son confident et son constructeur. Elle est son  
 inspirateur. Elle est à lui établie en un lieu étroit,  
 une affection profonde, presque une passion:

# [ ] "Mon coeur est éperdu de l'étranger & des bois..." [ ]

# Le ven qui figure en tête du "Don d'Enfance"  
 et qui occupe aussi la première place dans le Recueil  
 de ses poèmes publiés un an avant sa mort, n'a pas  
 été placé là par hasard. Il nous ouvre la porte de son  
 âme & <sup>résume tout son art. Il fixe l'orientation.</sup> ~~contient une interprétation de son art.~~ La nature

le sera par pour lui "l'impossible <sup>théâtre</sup> ~~révéler~~" de A. Vigny,  
 un confident bienveillant, un inspirateur sûr  
 mais une sorte de trait magique de ses impressions  
 un constructeur toujours prêt à lui enlever ses inquiétudes & à  
 le reconduire à sa splendeur dans une lumière adoucie &  
 à penser  
 sans rien perdre de l'esprit par son, us de leur fruit:

# [ ] "Je recite les fleurs pour que tu les effeuilles;  
 Retrouve en leur baiser tous baisers d'autrefois,  
 Et ceins un front fiévreux de la fraîcheur des feuilles."

# [ ] Charles Van Lerberghe disait que Maeterlinck  
 à l'époque où il écrivait le Sens chaud - éprou-  
 vait plus de plaisir à contempler un paysage  
 dans une bourse de verre étame qui a le regard de

4

directement. Ce fut le projet de beaucoup d'artistes  
~~celle~~ modernes, & un peu de Van der Berghe lui-même.  
Ils recherchent le rare, l'unique. Ils visent autant  
à étonner qu'à charmer & à séduire. Chez J. K. Verin,  
c'est tout le contraire. <sup>Il ne songe à étonner personne.</sup> Il veut avant tout être natuel &  
vrai. Il ne met pas de verre, de loupe entre lui & la nature,  
Il la regarde & l'écoute <sup>avec un</sup> œil <sup>ouvert.</sup> Il l'observe avec  
patience & s'applique à pénétrer ses secrets les plus profonds.  
Il s'applique surtout à <sup>Ceux-ci</sup> traduire avec exactitude & vé-  
rité. Le charme de certains paysages, la mélancolie de  
certaines heures du jour, la beauté grave des nuits sont  
toujours rendus en termes expressifs, mesurés, avec une  
justesse & une parfaite harmonie. Il comprend mieux  
que personne tout ce qui est privé de langage. Sa lyre  
résonne à tous les bruits de la terre. Nul, par exemple,  
n'a traduit, avec un sens plus profond de son caractère,  
le chant adouci du rossignol:

# "Chante!... Ton chant, dans l'ombre, ô frère aîné, m'est cher.  
Quand il vient jusqu'à moi, si discret & si fin,  
A travers la douceur de l'ombre & du printemps,  
Il me semble que c'est mon âme que j'entends!  
Tout l'écoute le chant magique! Autour de lui,  
Là-bas, on sent vibrer, plus sonore, la nuit,  
En la silence même à l'air d'être attentif.

.....

5

Le bocage, que baigne une clarté d'argent,  
Écoute le poème incompris de ton cœur:  
D'abord, c'est le désir, son trouble & sa langueur;  
L'odeur du renouveau sort du bois enchanté,  
Et tu te sens mourir dans sa suavité...

Tout s'apaise: le doux incensé s'est tu,  
Mais bientôt tu reprends ton hymne interrompu:  
Un cri monte! un seul cri, prolongé, palpitant,  
Tel que notre pauvre âme en fêtu par instant.

// Quand on a lu des vers de cette pénétration  
& de cette nostalgie, on brûle un peu d'incense  
niscayne, on est tenté de qualifier l'écrivain de  
poète panthéiste. On ne se tromperait pas tout à fait;  
mais on ne l'aurait défini que fort imparfaitement.  
Il ne s'abîme pas dans la nature à la façon des poètes  
panthéistes. Il l'interprète & l'interroge. Ses effusions  
les plus lyriques sont voilées de mélancolie. Si le chant  
magique du rossignol l'enivre, ce n'est qu'une fois  
d'un instant; il lui fait aussitôt faire un retour sur  
sa "pauvre âme". Il a bien été un ecclésiaste de sa  
grande lyre, la nature ~~le~~ le grise, mais ne l'étonne  
pas. Elle ne l'apaise surtout pas. Pas de là ses beautés,  
ses mirages, ses couleurs & ses chants, il cherche quelque  
chose

chose de plus sûr qu'elle, quelque chose qui ne soit pas un simple écho en soi-même, une chimère ou un fantôme :

// "O navrante douleur des choses éphémères!  
Clair jardin du bonheur qui fleurit une fois!  
A peine a-t-on cueilli les lys de tes portées,  
// Que la fragile fleur s'effeuille sous les doigts!"

Fernand Séverin publia ses premières vers, il avait quitté la province. Il habitait Bruxelles. Il étudiait. Il était en contact avec des écrivains belges, dont plusieurs étaient ses aînés. Il était englobé dans le mouvement littéraire de l'époque. Si son tempérament de poète était formé d'un cristal trop pur pour être entamé par des influences quelconques, son esprit ne paraît pas avoir opposé la même résistance. L'incertitude et le pessimisme prédominaient alors. Schopenhauer étendait ses deux grandes ailes noires sur la littérature française. Séverin, lui aussi, en fut effleuré. Il entendit l'inanité des rêves d'amour et ce qui il y a d'alcatoire dans l'aide qu'on peut espérer de la nature. Il se plaignit comme un pur pessimiste. Il envia « les êtres qui n'ont point d'âme » et poussa un cri de détresse :

// "Ne pas penser ! Ne pas vouloir ! Ah ! ne pas vivre !"

Moralement, Fernand Séverin est à un carrefour.

pour. Quelle route va-t-il prendre? Va-t-il s'enfoncer  
 dans le pessimisme, rejoindre un de ses maîtres de  
 prédilection, Alfred de Vigny, et, comme lui, maudire  
 la nature? Va-t-il se raidir & demander à l'orgueil,  
 avec le nouveau directeur de conscience qu'on vient  
 de découvrir dans la personne du dur Nietzsche,  
 la force d'épauler jusqu'au même l'existence & bâtir  
 son oeuvre sur un sol dont la solidité ne le rassure  
 pas? Ou va-t-il se retourner vers la religion de son  
 enfance avec le Bourget & les Huguenots? C'était  
 un peu la mode en ce temps, lui des conversions, impies.  
 Il y en eut plusieurs en France, quelques-unes en  
 Belgique. Elles furent souvent bruyantes & théâtrales. Celle  
 de Severin ne fut ni l'une, ni l'autre. Aussi bien le  
 mot de conversion ne peut guère s'appliquer ici. Séve-  
 rin n'avait été <sup>que</sup> touché ~~par~~ par le doute. Devant le pauvre  
 avenir qui il lui offrait, il se retire simplement. Il  
 était trop avide de paix intérieure. Son âme farouche  
 et un peu timide de romantique Wallon ne pouvait  
 se complaire longtemps dans les luttes de la pensée &  
 les révoltes de l'esprit. Ivête des cotéaux plutôt que  
 des hauts sommets, il a besoin de vivre dans une  
 atmosphère de douceur & de sérénité. Il a besoin

Fin

d'un Rame comme un père intellectuel Firmin, dont  
 il n'aime pas l'art parce qu'il ne lui trouve pas  
 assez de pudeur intellectuelle de recueillement. Mais,  
 comme lui, il se rendra compte que la philosophie  
 basée sur la science n'aboutit qu'à des conclusions  
 incertaines et que ce que l'esprit, avec toute sa lumière,  
 nous apprend sur les choses essentielles de la vie, ne  
 vaut pas ce que le cœur peut en découvrir avec son  
 instinct. <sup>†</sup> Il se laisse glisser où on tempérament le  
 tirait : vers la résignation chrétienne. Toujours comme  
 Firmin, il se rapproche à l'insu de son enfance,  
 et le poète panthéiste qui s'était développé en lui se  
 subordonne au poète chrétien. Son art dérive du

Côté de l'humilité et de la soumission :

"Il suffit de s'aimer pour aimer toute chose..."

Longs yeux, l'orgueil amer et le dédain morose,  
 Le deuil morne alternant avec le lâche ennuï,  
 Ont hanté tour à tour ce cœur épris de lui.

Tu perds l'angélisme à l'impact l'indocile,  
 Lui, soumis dans révolte, à cet humble évangile,  
 T'oton ne devrais de goûter ici-bas,

Une félicité qu'il ne connaissait pas."

Les "latus angéliques", qui viennent après

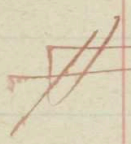
\* Au "frivole savoir", il oppose l'humble  
 foi qui guide à qui reconstruit.

\*

le "Don d'Enfance" & le "Chant dans l'Ombre" & d'où j'extrait  
 ces vers, contiennent quelques purs chefs-d'œuvre de  
 poésie religieuse. Ce qu'il pouvoit y avoir d'un peu  
 païen dans les premiers vers d'amour ne reparait plus.  
 Le cœur bat plus harmonieusement. Ce n'est plus un  
 Hamlet, qui cherche & qui doute, mais une sorte de  
 Fra Angelico, une âme sereine & pensive qui crée  
 d'exquis tableaux, en demi-teinte toujours, toujours  
 élégiaques, mais que ne trouble plus l'inquiétude in-  
 telllectuelle.

La "Solitude heureuse" n'est que le prolonge-  
 ment naturel de "Matin angélique". Les poèmes qui  
 composent cette partie de son œuvre, écrits de 1896 à 1907,  
 constituent le mémorial de son âge mûr. Sévère à  
 conquiesse sa personnalité, fixe sa pensée, arrête les  
 bases de sa vie. Il est maître de lui-même & maître  
 de son art. Plus de tâtonnements intellectuels. Une  
 certitude complète. De la discrétion, de la fierté, de la no-  
 blesse. Un cœur qui bat toujours devant la vie & de-  
 vant la quiétude, mais qui se contieut davantage.  
 La mélancolie naturelle se colore d'un rayon de joie. Les  
 regrets s'auraient de douceur. Devant la chose qui  
 meurt, devant un palais abandonné, & il  
 ret.

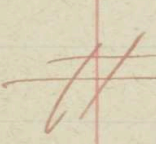
triste encore, c'est pour se renaisir aussitôt, pour  
s'élever indisciblement à une haute et sereine résignation,  
à l'acceptation stricte de grandes lois du destin :



"Toi qui t'ouvrais sans cesse à des hôtes nouveaux,  
Tu ne connaîtras plus les grâces de l'accueil ;  
Et l'herbe de l'oubli, qui croît sur les tombeaux,  
Disjoindra peu à peu les dalles de ton seuil .

Tu travailleras, parfois, dans ton obscurité...  
Ne crois pas, cependant, au retour d'un ami ;  
Le vent d'automne seul, comme un hôte attendu,  
Fane en heurtant du poing ta porte qui gémit .

.....  
D'heure en heure, le temps t'imposera sa loi ;  
Avec la morne ennui des longs jours désolés,  
Tu verras l'abandon grandir autour de toi...



"Ne reviendront pas ceux qui s'en sont allés..."

La constatation ici est toute mélancolique. et  
peu une plainte. Aucune révolte. Ne reviendront  
~~pas~~ <sup>pas</sup> ceux qui s'en sont allés ; mais c'en peut être  
bien ainsi : "laissons aux dieux leurs subtilités



11

tenets". Sur tous les poèmes de la "Solitude heureuse"  
plane comme une aimable & suggestive atmosphère de  
choses anciennes, qui provoque des réflexions graves, mais  
rarement la tristesse, qui nous touche sans nous affliger,  
qui nous charme plus son parfum délicat & ses beautés  
fanées.

En 1899, l'œuvre de Fernand Lévesque se com-  
posait de trois petits livres: "Le Lys", qui avait paru en  
1888, le "Don d'Enfance" en 1890, et "Un Chant dans  
l'Ombre" en 1895. Cette année-là, il réunit tous ses poèmes  
en un volume - les Poèmes ingénus - qui parut à  
Paris dans la collection des auteurs belges de Georges Bar-  
zal<sup>1)</sup>. Il en avait éliminé "Le Lys", ainsi que plusieurs  
pièces de ses autres recueils, qui se trouvaient remplacés  
par quelques poèmes inédits. Le volume est divisé  
en trois parties: "Le humble trésor", "Un Chant dans  
l'Ombre", "Les Matins angéliques". En 1904, paraît "La Solitude  
heureuse" & quatre ans plus tard, un nouveau recueil  
complet au "Mercure de France". Celui-ci est <sup>sous le simple titre de Poèmes,</sup> subdivisé  
en quatre parties: "Le Don d'Enfance", "Un Chant dans  
l'Ombre", "Les Matins angéliques", "La Solitude heureuse".  
Ce sont les sous-titres que nous retrouvons dans la réédition  
de cet ouvrage, effectuée cette fois à la Renaissance du Livre

<sup>de la présente édition</sup>  
1) Lévesque qui n'était pas satisfait de ce livre, l'avait rayé  
de la liste de ses œuvres.

On remarquera que "Le Don d'Enfance" qui il avait rem-  
 placé par "L'Humble Travail" dans l'édition de Barral, a  
 depuis repris sa place dans son oeuvre. Ces titres abandonnés  
 puis repris témoignent des scrupules - souvent  
 excessifs - que Féverin a apportés dans la mise au  
 point & la révision de ses poèmes. A chaque réédition,  
 il les recense sur le métier, en modifie l'ordre. Citer  
 à présent <sup>de sa</sup> un <sup>qui n'aurait pas été tiré</sup> vers de ~~l'édition de Barral~~ qui se trouvent  
 dans l'édition de la "Renaissance du Livre" n'ont  
 rien à voir avec le trahir. C'est cette dernière qui contient à  
<sup>aujourd'hui</sup> ~~ce vers~~ toute son oeuvre <sup>poétique</sup> à savoir, avec La Source  
au Fond du Bois, éditée également par la "Renaissance  
 du Livre".

Ludgerin un a dit que tout notaire porte en soi un  
 poète mort jeune. Je crois que tous les poètes meurent jeunes  
 même quand ils ne sont pas enfermés dans la peau d'un  
 notaire. Cela est surtout vrai des poètes subjectifs. Un  
 homme comme Féverin, qui n'est jamais sorti de  
 lui-même, devait rapidement s'épuiser. Après avoir  
 publié la "Solitude heureuse" en 1904, il resta vingt  
 ans sans plus donner aucun livre nouveau. Et La  
Source

Devait avoir apporté aucune surprise  
au Fond des Bois ne ~~peut~~ ~~pas~~ ~~être~~ ~~un~~ ~~poème~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~genre~~.

On ne s'y attendait pas, d'ailleurs.  
Le ~~poète~~ ~~avait~~ ~~un~~ ~~talent~~ ~~plus~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~genre~~. Son hori-  
zon était délimité depuis longtemps. Il ~~était~~ ~~resté~~ ~~attaché~~  
qu'il avait atteint  
Depuis longtemps le ~~poète~~ ~~avait~~ ~~un~~ ~~talent~~ ~~de~~ ~~m~~ ~~art~~. L'élegie du

"Chant de nuit" d'un <sup>simple</sup> ~~poète~~ ~~de~~ ~~m~~ ~~art~~ continue à ~~être~~ ~~un~~ ~~des~~ ~~plus~~ ~~en~~  
plus apaisée. Elle y vient mourir, si l'on peut dire.  
Aux ~~études~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~genre~~ de la jeunesse a succédé une acceptation presque  
complète de la vie. Le cœur bat moins fort au  
travers des vers. L'esprit s'analyse le ~~vers~~ ~~de~~ ~~trouble~~  
trouble. L'élegiaque est dominé par le penseur, le  
philosophe de cerveau l'emporte sur l'âme; la raison sur le ~~trouble~~.

// "Regarde. Une grâce profonde  
Orne ce ravin, où le monde  
Subsiste en sa virginité.

Aime-le tel que tu le vois;  
Et fais que ta vie, ô poète  
S'écoule limpide & sereine  
Comme une source au fond des bois."

// ~~Renard~~ ~~se~~ ~~présente~~ ~~comme~~ ~~un~~ ~~poète~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~genre~~  
Renard se présente comme une sorte  
d'anachronisme dans la poésie contemporaine.  
Ainsi que tous ses confrères ont plus ou moins  
subi l'influence de leur temps, qu'ils ont été atti-  
rés

\* le sentiment. du genre est plus riche, le  
descriptif marqué, la ligne plus appuyée.

rés par la vie frivole de la ville, ou sollicités vers les routes nouvelles, ou vates ~~accès~~ au rêve par les progrès immenses réalisés depuis moins d'un siècle, Seul est resté le pur poète, celui pour qui la nature primitive existe toujours. Ce n'est jamais que elle que il interroge. Pour lui, elle a gardé tous ses mystères & tous ses enchantements. Il y retrouve encore ses vieilles divinités, les Sylves, les Nymphes, les Amadryades, les Centaures, l'habiteait toujours comme à l'aurore des temps. Il se promène encore dans ses bois avec les héroïnes des vieux trouvères. Il est resté sensible à toutes ses transformations. Il l'interroge à toutes les heures du jour. Elle est le miroir où il vient contempler ce qu'il porte en lui de plus tendre & de plus fier. Aucun panthéiste ne lui a voué un culte plus fervent:

"Nul de tes fils mortels, tu le sais bien, Ô Mère,

Ne s'est plus ardemment senti contre ton sein..."

Seulement, comme nous l'avons déjà dit, le panthéisme de Sévigné est un panthéisme épuré. Ici, les Nymphes & les Dryades ont perdu leur corps payen. Ce n'est plus que "de la lumière faite chair". La nature tout entière perd sa matérialité, pour devenir l'image la plus parfaite qui puisse satisfaire une âme contemplative:

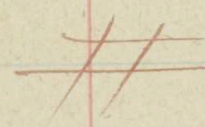
"... Les

" ... Les choses réelles

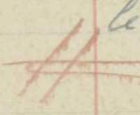
Ont aussi leurs enchantement :

Il suffit que, confusément,

Le divin transparaissent en elles ...



Cet enchantement nous est offert sans cesse. Il se révèle dans les midis dorés, dans les soirs mélancoliques, dans le trouble automne & même l'âge hiver. Tout cela a inspiré aux poètes des vers mélodieux, mais c'est surtout le printemps & dans le printemps, le lever du jour qui l'ont le plus délicieusement ému :



" Une fraîcheur s'épale, exquise,  
Des vallons que l'ombre a quittés ;  
Des senteurs circulent ; la brise  
A d'agrestes suavités.

Au dessus des plaines muettes,  
Bourque, éperdu, vertigineux,  
Le premier chant des alouettes  
Monte vers le ciel lumineux.

Que dit-elle, leur chanson ? Est-ce  
Le naïf transport d'un cœur pur ?  
Le bonheur d'être ailé ? L'ivresse  
De se plonger en plein azur ?

La

La clarte du jour ~~est~~ revenue?  
 Ou bien, tout le reste étant vain,  
 Est-ce la puissance inconnue  
 Qui nous ravit vers le divin?"

Le "divin". Ce mot revient fréquemment dans La Source au Fond du Bois. Il est caractéristique. Il est indiqué très bien les aspirations de Séverin. Il marque très bien la distinction qu'il faut faire entre lui & les purs panthéistes. Dans un de ses romans mystiques, pour l'élaboration desquels il emprunte les procédés de l'imagerie populaire, Ramuz ressuscite les morts d'un village vaudois & restitue pour toujours définitif à ceux qui ont mérité le ciel, l'endroit où ils ont vécu. Rien n'y est changé, mais touché & pris la forme qu'il aurait dû avoir du vivant de ces êtres pour qui ils y eussent été parfaitement heureux. Ainsi fait en quelque sorte Séverin. Il idéalise la nature. Il en fait un domaine enchanté où la vie prend <sup>tout</sup> naturellement la forme du rêve et de la légende.

Si Fernand Séverin a puisé son inspiration à des sources qui ont été peu pratiquées par les poètes de son temps, il doit également peu de choses

17

chose à cœur - à au point de vue du métier. S'il  
est leur débiteur sous quelque rapport, c'est seulement  
pour avoir vécu dans leur atmosphère. Leur nom plus  
ne s'est jamais détournée contente d'à peu près. Mais  
les questeurs d'icelles de métiers, qui ont tenu une  
si grande place dans la vie des écrivains pendant  
les quarante dernières années, ne l'ont jamais  
détournée de son voie. Son ven à a jamais été l'instru-  
ment frivole dont jouent avec délectation les triplex  
ruineurs, suivant les caprices du moment ou le  
mode du jour. L'homme qui a écrit ce vers  
significatif: "Tu ne te trouves nulle part, sauf  
en toi", a fixé une fois pour toutes le caractère  
de son art et ses limites. Chez Charles Van derberghe,  
dont il fut l'auteur et le confident, on sépare difficilement  
l'artiste du poète. Chez Séverin, ils sont fondus au point  
qu'on ne songe pas à les dissocier. Quand Van derberghe  
à quelque chose à dire, il semble se préoccuper avant  
tout de la manière dont il l'exprimera. Il essaye sur  
son sujet les procédés les plus perfectionnés de la  
science poétique. L'autre obtient ses effets par des  
moyens en quelque sorte tout opposés. Ses idées  
paraissent épouser d'elles-mêmes leur forme. Chez

lui, on ne s'en contre jamais rien de tendu ni d'ar-  
 tificiel. Son lyrisme est vigoureusement bridé. Tout  
 d'art lui est interdit. Pas de mots soufflés. Pas de  
 grands gestes. Pas de vaines images. Un minimum  
 de métaphores. Son vers est dégonflé, mais les mots  
 sont choisis avec une justesse, un tact & une  
 mesure admirables. Cela aboutit à une poésie à ~~mesure~~  
 musclée, d'une intensité puissante, mais conte-  
 nue & tout intérieure. De la même que Verlaine,  
 il s'est appliqué à tordre le cou à l'éloquence & à  
 vouloir être, <sup>comme il l'a écrit,</sup> "qui est un luth qui vibre".

Van Lerberghe, c'était une âme qui se  
 détachait lentement de la terre; sévère, lui, s'est  
 toujours appliqué à pénétrer plus intimement  
 dans la nature. Il s'y est fidèlement blotti. C'est  
 le poète qui s'est approché le plus près du monde  
 invisible tout en restant dans la vie & sans cesser  
 d'être humain. Plus les auteurs de son temps s'orien-  
 tent vers la vie artificielle, plus il s'en écarte; plus  
 ils compliquent, contournent, compriment ou  
 raffinent, plus il se simplifie. Dans la Source au  
Fond des Bois, il semble un être ingénieusement rejeté  
 tout lyrisme. C'est ici, au moins un poète qui chante  
 en son



qu'un poète qui parle. Le choix des mots paraît  
 d'ailleurs toujours l'avoir plus préoccupé que la  
 cadence du vers. La rime est toujours été moins  
 son esclave que le mot. Il a toujours recherché les  
 mots les plus simples, les plus frais, les plus naturels.  
 Ses poèmes ne sont pas d'hiératiques tapisseries avec  
 d'éclatantes bordures, mais de riches dentelles dont  
 tous les points ont une égale valeur. Tévérin est  
 par excellence l'ennemi du trompe-l'œil. Il l'est  
 à tel point qu'il est difficile de bien réciter ses  
 vers en public. Ceux qui ont appris l'art de dire  
 aux conservatoires n'y arrivent presque jamais.  
 C'est que la science d'éloquence qu'on y enseigne  
 est basée sur la routine & l'arbitraire. L'éloquence  
 est faite pour tromper bien plus que pour servir la  
 vérité. Sa force est le rapport est d'autant plus grande  
 que l'orateur est moins cultivé. Or, la poésie de  
 Tévérin ne peut s'adresser qu'à une élite. Elle l'est  
 est rebelle aux artifices & aux clowneries de l'art  
 oratoire. Elle demande qu'on lui parle simplement  
 et qu'on lui dise des choses qui ont de la valeur. C'est  
 ce que fait Tévérin. C'est par là qu'il est original  
 & c'est par là qu'il est moderne. C'est aussi ce  
 qui

qui lui en assure la durée. Aujourd'hui déjà, nous  
le sentons plus près de nous que les parnassiens, & les  
symbolistes. Rien de lui n'est démodé, ni vieilli. Le  
poète qui n'a appartenu à aucune école, devant  
peut-être fera école.

Leverrier n'est pas maintenant dans cette  
voie sans peine. Il s'est toujours en permanence surveillé.  
Rien chez lui n'est abandonné au hasard. Sa  
simplicité ne doit rien à l'improvisation; elle est le  
fruit d'un travail ardu, surtout d'une tenace recueil-  
lement. Il attend patiemment l'inspiration. Il recommande  
au jeune poète "de ne pas brusquer la lente éclosion du vers."  
Son œuvre, si fraîche, si serene & si simple, est à base de volonté.  
Quand il enfourche l'église, c'est moins pour la proie d'une sentimen-  
talité dans l'espace que pour la satisfaction plus mal de la dompter :

"Va, Cabre-toi, j'étais de mes genoux nerveux  
Tes flancs couverts d'écume, où la révolte gronde;  
Malgré toi, ta fureur me conduisit où je veux,  
Ta rébellion me seconde."

Les livres de vers qui peuvent  
lire d'une traite sans éprouver quelque fatigue. Leve-  
rier n'échappe pas à cet écueil. La musique de  
ses vers est peu variée. Il s'en dégage à la longue  
une

une certaine monotonie. Mais il a sur la plupart  
de ses confrères l'énorme avantage qu'on peut ouvrir  
ses livres à n'importe quel endroit: on ne trouve jamais  
de fausse note, jamais de remplissage. Tout poème,  
pris au hasard, rend un son grave & ~~grave~~ con-  
vié l'esprit aux plus délicates méditations.

Ce souci de perfection, cette conscience  
dans le travail, il les a portés dans tout ce qu'il a  
fait: dans les articles de critique qu'il a publiés dans  
l'"Indépendance belge" à l'époque où il était professeur  
à Vitor; dans les pages de prose qu'il a consacrées à  
ses voyages & à ses excursions; dans ses lettres où il  
s'est montré aussi grand épistolier que son ami Van  
Seybergh. C'est avec la même conscience ~~et~~ qu'il  
a composé son livre sur Weustenraad, médiocre  
poète des premières années de notre indépendance &  
qu'il reconnut plus tard avoir surfait. Pendant toute  
dernière maladie, il s'est aussi beaucoup occupé de  
traductions: il a notamment traduit le Nibelun-  
gen <sup>aiensique</sup> & des poèmes de l'écrivain suisse Conrad-  
Ferdinand Meyer.

Une des choses les plus importantes pour  
l'artiste, la plus importante probablement, est d'ac-  
quies

gneris une connaissance exacte de tes forces, de  
 parvenir à se rendre compte de ce dont il est capable,  
 de tourner du côté du soleil, de faire fleurir &  
 fructifier la petite parcelle d'originalité qui,  
 si disgraciée que nous soyons, existe cependant  
 chez chacun de nous. Il y a beaucoup de gens très  
 bien doués qui n'y parviennent pas; ils restent  
 toute leur vie des copistes & des réflecteurs. Fer-  
 nand Severin a cultivé ces jardins qui n'ont pas  
 très vaste; mais ce jardin est à lui, comme me le vena  
 du Centre, & il ~~peut~~ eût pu dire avec Southey: "Not  
 content du fond de ma retraite que ma seule  
 pensée s'ai cherché, avec une ardeur attentive,  
 quelle route était la meilleure & je me suis contenté  
 de la suivre!"

Et encore, l'a-t-il vraiment cherché  
 cette route? Son originalité est-elle si bon alors, elle  
 semble si naturelle qu'on en oublie le travail qu'elle  
 recouvre & qu'on est tenté de croire qu'il ne s'en  
 donne aucune peine pour aller occuper la place  
 enviable où l'avantiste ne manquera pas de le <sup>cluser</sup> placer:  
 entre les artistes de pur sentiment & ceux qui sont  
 plutôt des moralistes & des philosophes, entre  
 la me

M<sup>me</sup> Desbordes-Valmore & Alfred de Vigny.

Hubert Krains.

Bibliographie: ) ~~cop~~

Poesie:

en somme

Le Lys, Bruxelles, La combley. 1888.

Le Don d'Enfance, Bruxelles, La combley. 1891.

Un Chant dans l'Ombre, Bruxelles, La combley. 1895.

La Solitude heureuse, Bruxelles, Deckenheere, 1904.

Poemes ( Le Don d'Enfance, Un Chant dans l'Ombre, Les Matins angéliques, La Solitude heureuse ), Paris, Mercur de France. 1908.

La Source au Fond du Bois, Bruxelles, La Renaissance d'ici. 1924.

Poemes ( Le Don d'Enfance, Un Chant dans l'Ombre, Les Matins angéliques, La Solitude heureuse ), Bruxelles, La Renaissance d'ici. 1930.

Histoire littéraire & Critique:

Théodore Weustenraud, Bruxelles, La Belgique artistique & littéraire. 1914.

Charles Van derberghe, esquisse d'une biographie, Bruxelles, publications de l'Académie royale de langue & de littérature française.

Alfred de Vigny, id.

~~X X~~

Charles Van derberghe, Lettres à Fernand Severis. Notice biographique & notes. Bruxelles, La Renaissance d'ici, 1924.

Qui, dans un tel milieu aurait pu partager  
à comprendre ses goûts? Une mère peut-être. Mais  
il la peul de bonne heure. Son cœur, privé de  
tout usage <sup>confidenciel</sup> d'expériences, se replie <sup>en tentatives</sup> sur elle-même  
res lui-même. Il se fonde à rien d'objectif. Il  
devient ombageux. Comme femme, c'est aux  
champs & aux bois que <sup>les poètes</sup> s'adressent  
(est avec eux qu'il) entre en scène. Il confie à

et qui occupe aussi la première place  
dans le recueil de ses poésies, qu'elle en ~~est~~ <sup>au</sup>  
debut ou tout

sa ligne s'insère à l'oreille, les bruits de la terre  
dont il a le goût avec plus de ~~pureté~~ <sup>de subtilité</sup> et  
d'objectivité ~~et~~ <sup>un sens plus profond de son caractère</sup> ~~de son être~~  
fort grave & adhérent de l'oreille  
& l'oreille

Nul n'a traduit ~~avec une plus grande~~  
simplicité et un sens plus profond de son  
causé le charme à la fois naïf &  
troublant de son esprit

les incantations

Il est ~~incantation~~ à l'instar de ce qu'elle produit. Une  
Cora & la grande lyre qui se lève à l'instar de ce  
la fait peindre. le plus raffiné de la sculpture  
trouverait sa place - un bonhomme dans une  
comme un enfant en tinte & de temps en de temps  
au son de ses voix. Mais de temps en temps est absent  
le poète est ~~est~~ un poète. C'est un  
c'est un moderne à son cœur avec un geste. La  
nature se réveille qui a qu'il lui l'empie. Elle lui pose  
mais un ~~l'aspect~~ ~~poète~~. Elle ne s'en rend pas compte  
tout. Sur de la de beauté, ce visage de ~~de~~ ~~de~~  
il cherche à qu'il se donne à peu de ~~quelque chose~~  
dans le ciel de son ~~un~~ ~~un~~ ~~un~~

Staccato partheuse  
mal à l'heure comme  
les -

COLLECTION IN-4° RAZIN  
Le Corps Béke (3 vol)  
Paris  
Maison de  
Louis Franck  
BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ DE RECHERCHES  
DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE  
1901

# La Renaissance du Livre



SOCIÉTÉ ANONYME D'ÉDITION

12, Place du Petit Sablon, 12 - BRUXELLES

**Bureaux à Paris**  
**28, Avenue d'Orléans**  
 (Square Delormel, 4)

Dépositaire général  
 des Publications de l'Académie  
 Royale de Langue  
 et de Littérature françaises

**BIBLIOTHÈQUE RENAISSANCE**  
 ROMANS, CONTES ET NOUVELLES  
 150 volumes parus

**COLLECTION ARGENTÉE**  
 HAUTE VULGARISATION  
 D'ŒUVRES ORIGINALES BELGES

**COLLECTION DES MAÎTRES  
 DE LA LITTÉRATURE BELGE**  
 ŒUVRES DE GEORGES ECKHOUD  
 ŒUVRES DE LÉOPOLD COUROUBLE

**COLLECTION IN-4° RAISIN**  
*Le Congo Belge* (2 vol.)  
 par  
**LOUIS FRANCK**  
 Ministre d'Etat  
 Ancien Ministre des Colonies

*Histoire Militaire des Belges* (1 vol.)  
 par  
**M. LE VICOMTE TERLINDEN**  
 Professeur à l'Université de Louvain

Bruxelles, le 19 avril 1932.

TÉLÉPHONE 11.99.14  
 Compte chèque postal n° 883.32  
 Reg. du Comm. de Bruxelles n° 1359

Monsieur Hubert KRAINS  
 68, av. E. Max,  
 BRUXELLES

Cher Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous transmettre, sous ce pli, relevé de compte "droits d'auteur", arrêté au 31 décembre 1931.

Nous vous couvrirons du montant par prochain courrier.

Nous vous en souhaitons bonne réception et vous prions de croire, Cher Monsieur, à l'assurance nouvelle de nos sentiments dévoués.

Pour La Renaissance du Livre

*M. Van Rossum*

*Handwritten notes:*  
 une autre lettre...  
 en 2 copies...  
 à l'attention de M. Krais...  
 le 19 avril 1932

*Handwritten calculations:*  
 670  
 435  
 235  
 120  
 470  
 532  
 = 282

*Handwritten notes:*  
 le 24...  
 le 20...  
 le 21...  
 le 22...  
 le 23...  
 le 24...  
 le 25...  
 le 26...  
 le 27...  
 le 28...  
 le 29...  
 le 30...  
 le 31...  
 le 1er...  
 le 2er...  
 le 3er...  
 le 4er...  
 le 5er...  
 le 6er...  
 le 7er...  
 le 8er...  
 le 9er...  
 le 10er...  
 le 11er...  
 le 12er...  
 le 13er...  
 le 14er...  
 le 15er...  
 le 16er...  
 le 17er...  
 le 18er...  
 le 19er...  
 le 20er...  
 le 21er...  
 le 22er...  
 le 23er...  
 le 24er...  
 le 25er...  
 le 26er...  
 le 27er...  
 le 28er...  
 le 29er...  
 le 30er...  
 le 31er...

La nature n'est pour lui qu'un mirage ou  
une exécution. Elle est pour le légende, si elle lui  
parle d'amour et si elle veut pour lui offrir une  
nymphe ou un bruchant. C'est pour lui  
à partir de Sargant ou d'Orléans, l'amour d'une nymphe  
légende d'un bruchant, quelque chose de plus, de plus  
à de plus de plus.

La nature est la vie sans Dieu. C'est  
ce qui est la vie.

La solitude humaine n'est que la prolongation  
des matières aveugles. Les poèmes qui l'empêchent  
cette partie de son œuvre, entre 1896 à 1907, Considérons  
la mémoire de son âme. L'œuvre est la conscience  
plus morale, au-delà de la vie. Il est un autre  
de lui-même un autre de mort. Plus de talent, un  
intellectuel. Une est une complète. De la dis-  
tance, de la force et de la honte. Une œuvre qui veut  
temporel de sa vie et de sa vie à l'ambition  
mais qui n'est pas d'ambition. Sa mélancolie  
naturelle n'est que d'un rayon de son, le rayon  
d'un cœur de son cœur. De son cœur, de son cœur  
un cœur, de son cœur "police abandonne".  
est d'ambition, c'est pour se ressaisir au-delà,  
pour se ressaisir à son cœur de l'ambition des poètes  
et d'ambition et d'ambition des poètes, lois de  
la poésie: de plus.

La Constellation est une mélancolie. A  
peine une plainte. Aucune c'est. Elle est  
de son cœur qui est son cœur, mais  
c'est pour de son cœur. "Laissons aux deux  
leurs mélancolie et de plus."



